

## «Un mur de 2 km de long sépare les écoles»

La Capitale – 11 janvier 2018

En 2016, le « Groupe du vendredi », un groupe de réflexion composé de jeunes Belges, principalement des universitaires, publiait une étude sur les liens, ou plutôt le manque de liens, entre les écoles francophones et néerlandophones à Bruxelles. Il en ressortait que 2 km de murs séparaient les établissements scolaires des deux communautés. Le groupe de réflexion se basait sur les coordonnées géographiques des différentes écoles de la capitale. Le groupe avait visité ces établissements et fait le constat que, lorsque deux écoles étaient côte à côte, « *les cours de récréation, les réfectoires et les couloirs étaient physiquement séparés par des murs, des grillages ou des lignes rouges* ». « *Les murs sont la réalité quotidienne d'environ 30.000 enfants* », ajoutait-il, regrettant que « *ces murs répartissent les élèves en deux camps et les empêchent de vivre pleinement la diversité linguistique de Bruxelles.* »

Le rapport parlait également de règles qui conduisent parfois à des « *situations absurdes* ». Le Groupe du vendredi vantait également l'enseignement en Catalogne, où les élèves apprennent les deux langues officielles.

Il estimait par ailleurs que le débat sur une possible régionalisation de l'enseignement en Belgique méritait d'avoir lieu. Pour rappel, la régionalisation de l'école, problème régulièrement mis sur la table sans jamais être réglé, avait été plus particulièrement évoquée la même année, en 2016. Plusieurs responsables du PS et du MR se prononcent pour, tandis que DéFI est très critique face à cette idée. Nombre de politiques craignent qu'une telle mesure n'entraîne une nouvelle réforme de l'État.

Régionalisation ou non, le Groupe du vendredi prônait, au moins, la possibilité de créer des événements communs aux deux communautés ou encore l'échange de professeurs de langues.